

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL ADJOINT DE L'UGTA

La CEN pour confirmer Djenouhat ?

Le Congrès de l'Union générale des travailleurs algériens peut-être considéré comme un évènement politique majeur de ce début d'année. La désignation d'un secrétaire général adjoint été au centre de tous les enjeux. Le dernier mot revient à la Commission exécutive nationale qui se réunira mercredi 9 avril.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - Le 11^e Congrès ordinaire de l'UGTA, qui aurait dû être que de simples assises, s'est transformé en joutes entre clans du pouvoir. Cette confrontation était prévisible du fait du rôle de la Centrale sur l'échiquier politique. La désignation d'un leader est une décision qui ne peut être prise qu'à haut niveau. A très haut niveau même.

«Un consensus avait été trouvé entre toutes les parties», explique une source proche de la Centrale syndicale. «Pour éviter un éventuel blocage, il a été décidé de créer le poste de secrétaire général adjoint de l'UGTA. Un poste à attribuer à Salah Djenouhat.

C'est une solution médiane pour assurer à l'UGTA une certaine stabilité». Selon notre source, la création de ce poste et son

inscription dans le nouveau statut a été approuvée par écrit par Abdelmadjid Sidi-Saïd avant la tenue du Congrès. Mais voilà, à la dernière minute, une des parties a décidé de ne pas respecter le «deal». Cette dernière est entrée en action au premier jour du congrès, lors des travaux de la Commission du Statut. Le but de cette intervention était de retirer cette disposition du projet de statut de l'organisation.

Pressions

«Certains voient d'un mauvais œil la désignation de Salah Djenouhat en qualité de secrétaire général adjoint de l'UGTA. Pourtant, ces mêmes personnes savent qu'il est le personnage clé de l'Organisation depuis quelques années déjà.



Djenouhat a fait mieux encore puisqu'il a été plébiscité par la quasi-totalité des délégués.

Cela de part sa qualité de responsable de l'organisation et, également, par le fait qu'il jouit de la confiance des décideurs», précise notre interlocuteur. La confrontation entre les parties a atteint son apogée hier matin avec l'entrée en jeu de certaines «personnalités». «Le frère du président de la République, qui

a prit fait et cause pour Abdelmadjid Sidi Saïd, a eu un rôle déterminant dans ce conflit.

Abdelaziz Belkhadem, Tayeb Louh et même Amar Saïdani ont été instruits de suivre de très près le déroulement du Congrès». A première vue, on pourrait considérer que le conflit oppose le FLN au RND. En fait, cela a dépassé

très largement les considérations partisans.

La pression exercée par les défenseurs de l'option Sidi-Saïd comme leader unique de l'UGTA a eu pour effet le report de l'élection du Secrétariat national et du poste de secrétaire général adjoint au 9 avril. «Djenouhat a fait mieux encore puisqu'il a été plé-

biscité par la quasi-totalité des délégués qui ont exigé son intronisation en même temps que celle du secrétaire général».

En définitive, il n'y a eu ni vainqueur ni vaincu.

Deux cas de figure

Tout se décidera donc la semaine prochaine à l'occasion de la tenue de la première session de la Commission exécutive nationale. Actuellement, on peut définir deux cas de figure. La CEN élit le secrétariat national puis désigne Salah Djenouhat au poste de secrétaire général adjoint de l'UGTA. L'autre option serait que ce poste reste vacant. Pour ce faire, la CEN peut bloquer le processus de désignation à travers le règlement intérieur de l'organisation. Si les prérogatives du secrétaire général adjoint ne sont pas définies dans le règlement intérieur, le poste ne peut pas être attribué. Cette semaine sera donc décisive pour l'avenir de l'UGTA.

T. H.

TENSION ET TRAVAIL DE COULISSE

Le jour le plus long pour l'UGTA

Abdelmadjid Sidi-Saïd succède à lui-même et devient ainsi le dixième secrétaire général dans l'histoire de la Centrale syndicale UGTA. Mais sa réélection au poste du premier responsable de la Centrale était précédée de l'annonce par le rapporteur de la commission électorale du congrès des noms des 281 membres de la commission exécutive nationale (CEN).

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - Grosse surprise : l'ex-secrétaire national chargé des affaires économiques, en l'occurrence M. Badreddine Mohamed Lakhdar, tous les autres membres du secrétariat national sortant ont été réélus au sein de la commission exécutive nationale. Une situation qui a provoqué de l'indignation chez un grand nombre de syndicalistes, notamment les anciens de l'UGTA.

Dès lors, le prochain enjeu sera celui de l'élection des membres du secrétariat national, dont le poste de secrétaire général adjoint a constitué la véritable pomme de discorde entre les principales figures de proue de l'UGTA. En d'autres termes, cette nouvelle disposition statutaire a provoqué le blocage du congrès. La reprise des travaux a accusé un retard de plus de six heures.

L'article qui bloque le congrès

En effet, la reprise des travaux de ce 3^e jour du congrès prévue à 9h30 du matin n'a eu lieu que dans l'après-midi. Pendant ce temps, les spéculations sont allées bon train et le travail

de coulisse battait son plein. On évoque ici et là une crise du congrès. La cause ? La nouvelle disposition statutaire a divisé les congressistes. Pour les uns, il est impératif d'élire aujourd'hui le secrétariat national et par voie de conséquence trancher l'attribution du poste de secrétaire général adjoint, alors que pour les autres, cette question ne peut être réglée le jour même. Les partisans de la première option se recrutent dans le clan de Salah Djenouhat, le secrétaire national sortant chargé de l'organique, alors que les opposants sont ceux qui «plaignent la redistribution des postes de responsabilité au sein du secrétariat national en prenant en considération l'aspect de la représentation régionale».

En somme, le problème se pose plutôt autrement. Dans les coulisses, on indique que «si Salah Djenouhat venait à accaparer ce poste, sa stratégie à moyen terme sera d'engager un bras de fer avec le secrétaire général en poussant éventuellement ce dernier à la démission ou encore disposer de tous les moyens pour préparer dans les meilleures conditions son intronisation à la tête de l'UGTA à l'occasion du 12^e congrès national prévu en 2013». Les partisans de cette thèse avancent des arguments selon lesquels, M. Salah Djenouhat qui «a

ficelé la préparation du 11^e congrès, dispose de toutes les cartes pour disposer d'une majorité au sein de la commission exécutive nationale (CEN)». Pour rappel, cette dernière est considérée, selon les statuts de l'UGTA, comme l'instance suprême entre deux congrès».

Il est 13h trente minutes et les travaux du congrès n'ont toujours pas repris. La situation est au bord de l'explosion et la confrontation est dans l'air. Les images du 10^e congrès reviennent et on se demande s'il n'est pas intéressant de faire appel «aux sages de l'UGTA» pour éviter l'explosion.

Sidi Saïd piégé ?

Il est 14h. Le président du congrès lance un appel aux congressistes pour rejoindre leurs places. Le suspense s'installe. M. Djebbar, le président du congrès, invite le rapporteur de la commission électorale à annoncer la liste des noms des 281 membres de la commission électorale. La tension monte d'un cran, lorsque l'orateur annonce les noms de Sidi Saïd et de Djenouhat. En définitive, entre les deux hommes, la rivalité est installée, alors que tout au long des assises rien n'indique qu'entre les deux hommes le duel existe. En d'autres termes, c'est l'article 47 qui a provoqué une situation inédite.

Et pourtant, des indiscretions font état de l'accord de Sidi Saïd d'introduire cette nouvelle disposition statutaire à la grande surprise, dit-on, des autres membres du secrétariat national. La décision aurait été prise le 18 mars dernier lors de la dernière réunion des secrétaires généraux des unions de wilaya pour la distribution des quotas de délégués au congrès. Questions : Sidi Saïd s'est-il fait piéger par lui-même ou alors y a-t-il eu rupture de contrat de confiance entre lui et son dauphin Salah Djenouhat ? La question est posée au moment où le président du congrès s'apprête à faire une déclaration qui allait provoquer une grande bagarre entre les congressistes. «Je propose aux congressistes d'élire le secrétaire général et laisser l'élection du secrétariat national dans quelques jours», a déclaré M. Djebbar. Cette déclaration a provoqué l'ire des partisans de Salah Djenouhat. Ces derniers exigent que l'élection du secrétariat national se fasse aujourd'hui. L'autre partie des congressistes s'inscrit en contre-courant de cette option. Un début de chaos sous le regard d'un invité surprise, le ministre des Ressources en eau, M. Abdelmalek Sellal.

La tension est montée d'un cran et il a fallu que Djenouhat et Sidi-Saïd inter-

viennent pour ramener le calme. Le premier dira qu'il n'acceptera pas qu'un poste de responsabilité soit à l'origine de la division des représentants des travailleurs, alors que le second a lancé un appel au calme et demandé à bannir l'anarchie. Pendant ce temps, les commentaires et autres spéculations vont bon train. Les uns comme les autres s'interrogent sur l'origine de cette situation. La responsabilité incombe-t-elle aux deux responsables ? Il n'en demeure pas moins que la question de la représentation politique au sein de l'UGTA a lourdement pesé dans les tractations qui ont suivi les travaux de cette troisième journée des assises. Le choix de la date du 9 avril 2008 décidé par le secrétaire général fraîchement élu pour l'élection du secrétariat national est décisif pour la crédibilité de l'UGTA. Enfin, pour les observateurs de la question syndicale, il n'est pas exclu que le poste de secrétaire général adjoint soit gelé pour éviter l'éclatement de l'organisation créée par Aïssat Idir en 1956.

En attendant la réunion de la CEN, les travaux de coulisse constitueront l'essentiel de l'enjeu des jours qui séparent la tenue de cette première réunion organique post-onzième congrès.

A. B.